

La porte de la Monnaie est ainsi nommée car c'est là que sont frappées les monnaies de la ville sous la direction de Pierre Royaume, également potier d'étain.

Tandis que les combats font rage, dame Royaume (la femme de Pierre Royaume) lance de sa fenêtre, aux assaillants, une lourde marmite, et selon le **"Cé qu'é lains"** (Celui qui est là haut), un Savoyard en tombe mort, raide étendu.

N'ayant pu prendre aucune porte, les Savoyards tentent de forcer les allées traversières des immeubles de la Corraterie. Un autre épisode célèbre s'y déroule, impliquant encore une dame. C'est une autre illustration du rôle joué par les dames dans ce conflit de l'Escalade (rôle autre que des prières au Seigneur...).

Les Savoyards ont alors pris pied dans l'allée de la maison Piaget où, côté genevois, Abraham de Batista et Louis Gallatin sont tués. Dame Piaget, ayant barricadé sa porte à l'étage, lance alors par la fenêtre la clé de la porte arrière aux Genevois accourus en renfort. Ceux-ci réussissent à balayer les assaillants, alors que tombent, côté suisse, Pierre Cabriol, Michel Monard, Daniel Humbert et Jacques Petit.

Il est maintenant 5 heures du matin et les Savoyards sont refoulés de toutes parts... ils refluent vers les échelles pour abandonner la place. Trois défenseurs de la ville ont pu se glisser jusqu'au bastion de l'Oye. Ils chargent une coulevrine de grenaille, de chaînes, de clous. Le coup tiré à fleur de muraille (à flanc?) brise les échelles qui craquent sous le poids des assaillants en déroute (ils ont perdu Brunaulieu)... Sur la muraille, c'est la débandade... Les Savoyards sautent dans le fossé au risque de se tuer et l'on retrouvera au matin, morts et blessés. Certains encore, sont faits prisonniers ou tués dans d'ultimes combats.

Les troupes savoyardes situées, en attente, à Plainpalais, prennent ce coup pour le pétard de Picot qui doit leur ouvrir la Porte Neuve. Elles se mettent en marche tambour battant, enseignes déployées..., et se retrouvent prises sous le feu des canons genevois... c'est la panique... les soldats s'enfuient.

On dit que certains Savoyards trouvèrent refuge à l'Hôtellerie de l'Ecu de France. Malgré la mort promise à ceux qui cachaient des Savoyards, ils pourront s'évader avec la complicité d'une servante nommée Anne-Jacqueline Coste.

Les Genevois perdirent dans cette bataille dix-sept des leurs. Ils seront ensevelis dans le cimetière de Saint-Gervais. Cette église conserve aujourd'hui encore leurs tombeaux. Ce sont : Jean Canal (conseiller de Genève), Louis Bandière, Jean Vandel, Louis Gallatin, Pierre Cabriol, Marc Cambiague, Nicolas Bogueret, l'architecte Jacques Mercier, Abraham de Batista, Martin Debolo, Daniel Humbert, Michel Monard, Philippe Poteau, François Bousezel, Jean Guignet, Jacques Petit, et décédés des suites de leurs blessures : Girard Musy (de Viuz) et Jacques Billon.

Côté savoyard, 54 cadavres de soldats de d'Albigny furent retrouvés. Les prisonniers, au nombre de 14, pour la plupart des gentilshommes, furent condamnés par le conseil, à être pendus comme les brigands et non comme les gens de guerre, à cause de la parole donnée par leur prince et reniée (Charles-Emmanuel ainsi que son gouverneur de Savoie : Charles de Simiane, seigneur d'Albigny, avaient déclaré aux Genevois qu'ils les laisseraient jouir de la paix conclue par les traités de Vervins et de Lyon. Déclarations qui ne seront pas respectées par l'attaque de Genève qui suivra). Les têtes des condamnés seront placées sur le gibet de l'Oye et y resteront exposées, pour l'exemple, 6 mois.

Après l'échec de l'Escalade, la paix est signée à Saint-Julien. Le duc de Savoie pense qu'il va renoncer au Pays de Vaud, à la Bresse et au Bugey. Il se retire à l'abbaye de Hautecombe pour y ronger son frein et pour méditer.

Le traité de paix, signé le 12 juillet 1603, par la Savoie d'une part et par la Suisse et Genève, d'autre part, mettra fin à cette guerre.

Voilà l'histoire de la miraculeuse délivrance de Genève, les 11 et 12 décembre...

Issac (Isacc) Mercier, le héros de la Herse, fut admis dans la bourgeoisie. D'autres reçurent des cadeaux.

On chantait les 68 couplets de

"Cé qu'é lains" (Celui qui est là-haut, devenu l'hymne genevois) en mémoire de la victoire de Genève et de ses alliés.

La marmite en chocolat, qui rappelle le haut fait de la dame Royaume, ne fera son apparition qu'au cours du 19ème siècle.

Conclusion :

Un mélange des nationalités actuelles des deux côtés dans cette guerre : les habitants du mandement de Thyez, absents dans l'armée du duc de Savoie, mais présents dans les rangs des Genevois : Picot, Mercier, Jacques, Musy, Roset (l'inventeur des mantelets) et Chabrey (Saint-Jean-de-Tholome).

La population du mandement Thyez refuse l'influence de Turin et souhaite le rapprochement avec Genève qui est leur capitale géographique et commerciale. En effet, tous les commerçants du mandement descendent à Genève avec leurs produits et remontent avec d'autres : tabac, épices, sel, sucre...

Plus tard, avant l'annexion en 1860, on signe dans les communes savoyardes, une pétition favorable à Genève.

Ces liens étroits continuent encore aujourd'hui : les habitants de Viuz et de ses environs travaillent à Genève et les Genevois ont des résidences secondaires dans notre région.

On retrouve l'influence de Genève sur le clocher de Viuz, construit par l'architecte Gosse de Genève en 1863. Il se distingue, par sa forme néo-gothique, des autres clochers de la vallée, souvent à bulbe.

Gilbert MAURICE-DEMOURIOUX